

XIII dimanche TO (A) (Mt 10, 37-42)

Après avoir écouté l'Evangile de ce dimanche on aurait la tentation d'en sauter la première partie, plutôt rude et dure, pour s'arrêter seulement à la seconde, nettement plus paisible et agréable à entendre.

Mais, Jésus nous considère adultes dans la foi, il sait que nous sommes capables d'avalier aussi les bouchées les plus amères. Tout d'abord il faut remarquer que ce texte suit l'Evangile de dimanche passé, qui se terminait ainsi : « *Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai devant mon Père qui est aux cieux. Mais, celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux cieux.* » (Mt 10, 32-33). Des paroles qui ne sont pas les plus douces prononcées par Jésus...

Rappelons-nous que Jésus s'adresse aux apôtres avant de les envoyer en mission, annoncer la bonne nouvelle du royaume des Cieux qui s'est fait proche, guérir les malades, ressusciter les morts, purifier les lépreux et expulser les démons. Bref, il s'agit de réaliser la chose qui compte le plus pour Dieu : le salut de l'humanité. La raison pour laquelle le Fils de Dieu s'est fait homme, il a souffert sa passion, et il a subi la mort sur la croix...

Les paroles "fortes" de Jésus il faut donc les comprendre dans ce contexte d'urgence missionnaire et d'accomplissement du désir de Dieu de se faire connaître, pour le bonheur de tous les habitants de la terre. Pour cela il compte sur ses disciples, sur chacun d'entre nous...

Dimanche passé Jésus avait répété par trois fois de ne pas craindre les hommes, leurs jugements et leurs réactions à l'annonce de l'Evangile. Parmi les opposants à cette mission sainte, on ne peut pas exclure en principe

des membres de sa propre famille : « *Le frère livrera son frère à la mort, et le père, son enfant ; les enfants se dresseront contre leurs parents et les feront mettre à mort.* » (Mt 10, 21).

Je n'ai pas compris pourquoi il a été décidé d'omettre les versets qui précèdent le texte que nous venons d'entendre. Peut-être que la Sainte Mère Eglise, à la différence de Jésus, ne nous considère pas adultes dans la foi, ayant peur de nous "scandaliser" : « *Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. Oui, je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère : on aura pour ennemis les gens de sa propre maison.* » (Mt 10, 34-36).

Je trouve que ces versets aident à éviter les malentendus et à bien saisir le message de Jésus qui suit : « *Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Qui a trouvé sa vie la perdra ; qui a perdu sa vie à cause de moi la gardera.* » (Mt 10, 37-39). La question ici n'est pas la "quantité" d'amour qu'il faut donner à Jésus et à sa mère, à son père, à son fils ou à sa fille... Le contexte est celui de la mission et donc de la fidélité à l'Evangile et à la personne de Jésus. C'est-à-dire que le disciple de Jésus ne peut pas renier sa foi, par crainte de gêner les membres de sa famille, qui veulent le soumettre à leurs convictions et à leurs envies.

Jésus nous donne l'exemple. Après son départ de Nazareth et le début de sa mission en Galilée, les membres de sa famille (à part Marie), pensent qu'il est devenu "fou" et donc qu'il faut le détourner tout de suite de se prendre pour le Messie, pour le ramener à la raison et à

la maison... Voici la réponse tranchante de Jésus : « *Qui est ma mère ? qui sont mes frères ? Et parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : Voici ma mère et mes frères. Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère.* » (Mc 3, 33-35).

Personne ne peut m'empêcher de vivre ma foi et ma mission chrétienne : ni ma mère ni mon père ni mon mari ni ma femme... C'est une question d'identité et de priorité : moi je suis d'abord chrétien, puis je suis le fils de ma mère Carmela et de mon père Giuseppe, citoyen italien, etc. Cela veut dire que si ma mère, mon père ou la république italienne m'imposaient quelque chose qui va contre ma conscience chrétienne, je ne pourrais l'accepter...

Il est clair ainsi qu'il ne s'agit pas de ne pas aimer les membres de sa famille, mais d'être fidèles à Jésus et à la mission chrétienne... Si Jésus avait cédé à la demande des membres de sa famille, arrêtant ainsi sa mission, je vous laisse imaginer les conséquences désastreuses pour notre existence... Merci, Seigneur, de n'avoir pas leur obéi !

Un petit exemple. Si ma femme ne veut pas que j'aille le dimanche à la messe, parce qu'elle n'est pas croyante et prétend que je sois toujours à sa disposition (non pas pour des raisons réelles de besoin), je ne peux pas me soumettre à ses volontés, car je suis un disciple de Jésus...

Devenant disciples de Jésus, les liens du sang prennent une place secondaire, comme Jésus a bien montré en déclarant qui étaient pour lui ses véritables frères, sœurs et mères. Rappelons-nous ce que Saint Jean a écrit dans le prologue de son Evangile : « *A tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom. Ils ne sont pas nés du sang, ni*

d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu. » (Jn 1, 12-13).

Par le sacrement du baptême et la foi commune en Jésus le Christ, nous sommes devenus membres de la nouvelle famille des enfants de Dieu, frères et sœurs de Jésus et entre nous. Voilà que nous sommes parvenus à la seconde partie de l'Evangile, où Jésus nous encourage à nous accueillir les uns les autres : « *Celui qui donnera à boire, même un simple verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, amen, je vous le dis : non, il ne perdra pas sa récompense.* » (Mt 10, 42).

A l'exemple donné par la femme de la première lecture qui pour son accueil généreux et spontané du prophète Elisée a été récompensée par Dieu au-delà de toute attente. Aimons-nous les uns les autres en tant que frères et sœurs, disciples de Jésus. Déjà le fait de faire du bien à l'autre, nous fait du bien. De plus, Jésus a dit qu'en accueillant ses frères et ses sœurs, nous l'accueillons Lui aussi. C'est la plus belle récompense de notre geste charitable : être aimé par Jésus en personne...

Fra Raffaele Ruffo

(28 juin 2020, Chapelle des Capucins)